

doute, les peuples vous reconnaîtront sur-le-champ et vous recevront avec la joie la plus profonde et avec l'affection de fils dévoués.

— Il y aura certaine classe de personnes qui trop certainement vous dira: *Qui êtes vous?* C'est à cette classe plus qu'à toute autre qu'il est nécessaire de répondre par les faits et par les exemples. Cette classe qui par la permission de Dieu, se trouve maintenant haut placée, vous sera contraire et empêchera qu'on ne vous remette ce qui vous appartient. S'opposera maintes fois au libre exercice de la juridiction épiscopale, et manifestera, de différentes manières sa mauvaise volonté contre la liberté de l'Eglise. Que votre maintien envers cette classe de personnes soit toujours inspiré par la charité et la mansuétude; mais si cela ne suffit pas, armez-vous de courage et de zèle et sachez répéter avec le même saint Jean-Baptiste et avec la fermeté qu'il employa jadis: *Non licet*.

— Ne craignez rien, Dieu est avec vous et vous donnera toujours la force et la vigueur qui vous sont nécessaires pour défendre les droits de son Eglise.

— En ce moment une lutte est engagée entre quelques évêques et un gouvernement catholique américain. Les franc-maçons sont là qui ont pénétré partout, et non contents de siéger parmi les conseillers du souverain, ils ont eu s'introduire en outre dans les associations pieuses, telles que les confréries. Ils y sont finalement parvenus en donnant à entendre que les franc-maçons de cette partie de l'Amérique ne sont point comme ceux de l'Europe, mais qu'ils ont une société de charité. Assertion mensongère. En Amérique les franc-maçons ne sont pas moins excommuniés et anathématisés que partout ailleurs. Mais, à l'aide de cette fausseté, ils sont parvenus à se glisser même dans les administrations de œuvres pies, et maintenant que les évêques disent avec saint Jean-Baptiste: *Non licet*, ils crient, menacent, agrippent les choses, vont même, comme à leur ordinaire, jusqu'à mettre en péril l'Eglise et le trône.

— Si, dès le principe, on eût dit: *Non licet*, on aurait vu de meilleurs effets, tandis qu'actuellement les agitateurs, les pervers et les ministres eux-mêmes s'opposent violemment aux évêques pour soutenir ces sectaires condamnés par l'Eglise, sans aucun égard pour les graves scandales et les dangers qu'il y a raison de redouter pour l'avenir.

— Je vous le recommande donc, très-chers frères, oriez à temps dans tous les cas où s'élèvent des prétentions injustes, élevez la voix et faites retentir partout: *Non licet*. Ne craignez rien, parce que, je vous le répète, Dieu est avec vous et sera avec vous, même sous les coups de la persécution; comme on le voit clairement par ce qui arrive aux évêques dont j'ai viens de parler, et qui résistent avec un courage et une fermeté inébranlables aux prétentions injustes. Unis de cœur et d'âme, combattant le plus noble des combats, tel que celui qu'on soutient pour la gloire de Dieu, pour les droits de l'Eglise et pour préserver toute la famille humaine des dangers qui la menacent; combattons avec courage, car Dieu est avec nous.

— Je réitère les bénédictions, et prie Dieu de les faire descendre sur vous qui êtes présents, sur vos frères absents, et sur les diocèses auxquels vous êtes destinés comme pasteurs et maîtres.

Admirons ici le soin paternel que l'Auguste Pie IX apporte dans le gouvernement de l'immense troupeau confié à sa garde. Il n'oublie rien de ce qui peut amener la sanctification de ce troupeau ou le détourner de la voie de perdition. Ces actes et ces conseils du Souverain Pontife, soulèvent contre lui la haine de tous les sectaires à quelque ca-

tégorie qu'ils appartiennent. L'usurpation des biens de l'Eglise et l'emprisonnement dans le palais du Vatican n'ont été accomplis que dans le but d'empêcher Pie IX d'être entendu. Mais les sociétés secrètes doivent s'apercevoir que leur attente a été vaine et que la puissante voix du Souverain Pontife pénètre comme auparavant jusqu'aux extrémités de la terre. Elles en ont donc été pour leurs frais de persécutions et de spoliations. Seulement, Dieu qui est la justice même, saura donner à chacun ce qu'il mérite: au juste persécuté, les récompenses, et aux persécuteurs les châtiments. Il est vrai que les pervers, les impies triomphent aujourd'hui presque partout; mais, comme il n'est pas moins vrai que Dieu est la vérité et qu'il est éternel, l'Eglise gagnera finalement ce qui semble si complètement perdu en ce moment.

— La persécution religieuse qui se poursuit actuellement en Prusse contre les catholiques provoque l'indignation dans toute la chrétienté. De toutes parts, le journalisme honnête s'élève contre les attaques impies dont l'Eglise et surtout les ordres religieux et l'épiscopat sont l'objet. On se demande partout quels ont été les causes qui ont forcé Bismarck et ses courtisans à se lancer dans cette persécution qui sera certainement plus ruineuse pour eux que pour l'Eglise.

L'épiscopat et le clergé n'ont cependant rien fait qui pût donner raison à la haine que l'empire prussien leur a voué. De tout temps, le clergé allemand a défendu avec ardeur la cause de tous les souverains et surtout celle du roi de Prusse. Les pays catholiques de la Confédération germanique ont toujours été les plus paisibles, et si parfois quelques agitations les ont troublés, ils sont bientôt rentrés dans le calme; tandis que les états protestants se sont montrés presque constamment hostiles aux principes conservateurs. Ce n'est donc pas parce que les autorités ont été provoquées, qu'elles persécutent les sujets catholiques de la Prusse.

Il semble que c'est un besoin pour cet empire de guerroyer contre quelqu'un ou quelque chose. "On dirait, dit un correspondant européen, qu'à force de batailler et de combattre, les hommes d'Etat de Berlin ont choisi le catholicisme comme champ de bataille, faute d'un autre sur lequel ils pussent exercer leur force exubérante." Dans des temps ordinaires, ce serait là un grave manquement aux principes de morale politique dont aucun souverain, aucun gouvernement ne s'écarterait impunément. La faute devient plus grave encore lorsqu'on considère le moment que la chancellerie de Berlin a choisi pour engager cette lutte contre la religion catholique. Car, on a beau équivoquer sur les mots, s'abriter derrière des prétextes, parler du Syllabus, du Concile de 1870, affirmer, en voulant à l'ambition absorbante du Pape et des évêques et nullement à l'Eglise catholique, d'intention ou d'entraînement, l'on en arrive à atteindre la liberté religieuse des catholiques.

— Et à quel moment a-t-on commencé cette guerre? Au moment même où les scélérats de la Commune de Paris assassinait l'archevêque de Paris et un grand nombre de prêtres. On remarquera, en lisant l'histoire de ces événements, que les fédérés, dès leur prise de pouvoir, se montraient tout particulièrement féroces à l'endroit du clergé.

Bismarck voudrait-il marcher sur les traces des communistes, et pense-t-il augmenter son pouvoir en agissant de cette façon? Si telle est son espérance, l'avenir lui montrera prochainement combien il se trompe.

— En Espagne, la cause Carliste fait toujours des progrès rapides. Mais les révolutionnaires veulent arrêter ces progrès coûte que coûte et pour cela ils ne reculent devant aucun crime quelque abominable qu'il puisse paraître aux